

Tout finit par faire sens.

Une petite expérience de l'Instruction en Famille

Chapitre 1

La Genèse

En janvier 2020, j'ai pris la décision de déscolariser nos enfants, pour 6 mois, jusqu'à juin.

Ils avaient tous les deux, à 10 et 7 ans, perdu l'envie d'apprendre.

Cela faisait plusieurs années que je me questionnais sur le fonctionnement de l'éducation nationale et ce qu'elle apportait réellement à nos enfants. A vrai dire, principalement depuis la rentrée à l'école de la seconde. Nous nous sommes intéressés aux philosophies éducatives de Montessori, Steiner et Stern, nous avons visité des écoles alternatives, sous et hors contrat, mais les listes d'attentes et les coûts de scolarité avaient rendu l'option inenvisageable.

Notre fils S. s'était adapté autant que possible... Après une maternelle sans ombres, la rentrée en primaire avait été un peu houleuse. Il était très -voire un peu trop, visiblement- respectueux des règles, et certains autres enfants ne se donnaient pas autant de mal, ce qui générait chez lui beaucoup de frustrations et de colère. Ce fameux sentiment d'injustice, alors qu'il perdait une partie au sport parce qu'il respectait les consignes, ou qu'il était puni quand c'était un autre qui l'embêtait par derrière...

Je lui expliquai qu'il fallait qu'il apprenne à se défendre, que nous ne pouvions pas toujours être là, et que c'était à lui de poser ses limites.

Ce qu'il fit... Et je vis mon petit soleil s'assombrir, se forger une carapace, un peu marlou, un peu bravache et prétentieux, dans une attitude un peu agressive pour mieux se défendre.

Au bout de quelques mois, il a eu l'air de trouver une place dans l'écosystème de la cour d'école, à peu près équilibrée entre qui il était et qui il devait être... Ses résultats scolaires étaient bons sans être brillants, il ne faisait à priori pas plus de bêtises que la normale... Il avait l'air de trouver des marques, à défaut de trouver les siennes.

Je trouvai tout de même qu'il rentrait bien vite dans une attitude très proche de ce que l'on nomme la pré-adolescence : façon de répondre un peu abrupte, manque d'enthousiasme, attitude passive-agressive... Je me rassurai en me disant que les enfants d'aujourd'hui évoluent plus vite.

Notre fille C., quant à elle, a très tôt décidé qu'elle n'aimait pas l'école... dès qu'elle a eu à y aller, en fait. Très vite, elle s'est ennuyée, et cet ennui la terrorisait. Je me souviens d'un soir, alors qu'elle prenait son bain, où elle hurlait, les larmes lourdes roulant sur ses joues rebondies, rouges de désespoir, qu'elle allait s'ennuyer TOUTE sa VIE, et que ça ne servait à RIEN. Elle devait avoir 5 ans... C'est aussi à cet âge-là qu'elle a menacé de se suicider pour la première fois. Fort heureusement, ce n'était que des mots, qui ne se sont pas transformés en acte.

Mais dès qu'elle avait un coup de mou, un coup de fatigue, ou un coup de faim, tout tournait au noir le plus sombre, force nihiliste impressionnante chez une enfant si jeune. Débordements émotionnels incontrôlés, incontrôlables et violents pour tout le monde, à commencer par elle-même. L'impression de ne pas être normale, de ne pas être « comme tout le monde ». Parfois, elle se cognait le front de son petit poing fermé, en disant : « de toutes façons, je le sais, je viens pas de cette planète, et même pas de cette galaxie ! Je viens pas d'ici, je suis pas d'ici ! »

Pour ne rien arranger, dès la première année de maternelle, elle est tombée sur une petite fille très possessive, avec qui elle avait une relation très ambivalente. Jusqu'à l'année de CP, où, en accord avec la directrice de la maternelle, nous avons signalé au primaire qu'il valait mieux qu'elles ne soient pas dans la même classe.

Mais les problèmes ont ressurgi dès le CE1, lorsqu'elles se sont une fois de plus retrouvées dans la même classe... Une fois de plus, notre fille n'arrivait pas à poser ses limites face à cette enfant autoritaire et décidée, qui l'impressionnait visiblement beaucoup (connaissant notre fille, ça peut paraître étonnant, toujours est-il qu'elle ne le vivait pas bien).

J'ai bien essayé d'en discuter avec la maman de la fillette, en présence de nos filles, dès la rentrée, pour essayer de désamorcer, mais... ça n'a pas suffi. J'en ai donc parlé à la maîtresse, mais comme ça ne suffisait toujours pas, j'ai fait appel à une éducatrice spécialisée dans le harcèlement à l'école, pour que notre enfant apprenne à se défendre des relations parasites. Parlons-en de la socialisation, à l'école.. ! Un passage du livre Apprendre autrement avec la pédagogie positive (cf bibliographie) illustre assez bien la réalité : bien souvent, au lieu d'être accompagnés et utilisés comme véritable terrain d'apprentissage des relations humaines, les conflits sont résolus arbitrairement, laissant la plupart du temps un goût amer d'injustice et de truc pas digéré, parfois même des deux côtés du conflit.

Pendant toutes ces années, je me suis beaucoup remise en question. Pourquoi, malgré tout l'amour que je leur porte, mes enfants semblent-ils être si fragiles dans leurs fondations ? Pourquoi, alors que j'ai l'impression d'être à l'écoute et d'accueillir, ce sentiment profond d'incompréhension de ma fille ? Pourquoi la colère sourde et rentrée de mon fils, qui éclate de temps à autres sur des événements qui pourraient paraître anodins ?

J'ai entrepris une thérapie autour des constellations familiales (et lu le très intéressant Votre corps a une mémoire de Myriam Brousse), ce qui m'a aidée à prendre du recul sur ce que je portais moi-même comme sac à dos, à identifier ce que je vivais et comment je le vivais. A comprendre ce que vivaient mes enfants... et comment ils le vivaient. Et que tout ça ne m'appartenait pas forcément, n'était pas systématiquement relié à moi et uniquement à ce que j'avais pu dire ou ne pas faire, mais bien à eux, et un peu, quand même aussi, au contexte plus général dans lequel ils évoluaient. Nous sommes le résultat de l'interaction permanente entre notre environnement et notre façon de le percevoir.

Pendant toutes ces années, j'ai essayé d'accueillir, de composer, de tempérer ces petits drames quotidiens. Je m'entendais dire à mes enfants, chaque jour ou presque, derrière mes phrases se voulant rassurantes et bienveillantes, mais qui révélaient surtout mon impuissance : « C'est comme ça, il faut aller à l'école », « on ne peut pas s'entendre avec tout le monde, il faut apprendre à faire avec ».

Je ne remettais pas en question l'utilité de l'école, je me disais que c'était normal de tirer mes enfants de leur sommeil, de les arracher à leurs lits douilletts et chauds pour ensuite les presser à se préparer pour partir, même s'ils n'en avaient pas envie. Je croyais qu'on ne pouvait pas faire autrement, que c'est aussi comme ça qu'on apprend la vie, non ? On apprend à se lever le matin pour avoir un rythme conforme aux attentes de la société, et c'est comme ça qu'on apprend à être adulte, c'est le modèle qu'on m'a vendu quand j'étais enfant, après tout !

Au cours des années, la tension est montée, graduellement. Jusqu'à ce que S. soit en CM2 et C. en CE1.

Je venais de perdre ma mère, et après un gros passage à vide de six mois, l'urgence de la vie reprenait le dessus. Je me sentais bien dans mon activité professionnelle, et dans le rôle que j'apprenais à incarner au sein de la coopérative dont je fais partie.

Depuis cette fameuse rentrée, chaque jour, je me retrouvais à essayer d'expliquer les incohérences de sa maîtresse à mon fils, alors même que je n'adhérais pas à ses méthodes. J'essayais de tempérer, en demandant à mon fils d'être compréhensif... « Ça ne doit pas être facile d'avoir 30 élèves, et chacun trouve sa façon de se faire respecter... Même si pour cela elle croit qu'il vaut mieux être crainte... T'as compris comment elle fonctionne, essaye de passer sous le radar... »

Ce qu'il fit, mon petit contorsionniste discret et rêveur.

De l'autre côté, depuis la rentrée, chaque jour, je me prenais les rafales de plus en plus violentes des émotions de ma fille, qu'elle devait contenir toute la journée... et qu'elle laissait violemment exploser lorsqu'elle rentrait, débordant du trop-plein cumulé.

Je demandai à rencontrer la maîtresse, pour lui expliquer que C. s'ennuyait ~~mortellement~~ beaucoup. Elle a eu l'air surpris, « C. est tellement intégrée, elle participe, elle aide les autres », elle n'avait pas ressenti de malaise... Elle proposa que C. fasse des exposés sur des sujets de son choix. A la maison. Alors que c'est dans le temps de classe qu'elle s'ennuie, justement.

De mon côté, je commençais franchement à me demander quel genre de mère j'étais pour mes enfants, avec cette impression de plus en plus dérangeante de défendre une cause qui n'est pas la mienne, au détriment de leur épanouissement... et du mien.

La naissance de notre fils en 2009, alors que j'étais encore salariée, m'avait fait entrevoir que la perspective du métro-boulot-dodo-crédit-chien-auto ne me faisait pas rêver. Après m'être formée en parallèle de mon travail, j'ai fini par me lancer à mon compte en 2014, après mon deuxième congé parental. Et je n'ai eu de cesse, depuis et non sans mal, de faire évoluer mon environnement professionnel dans le sens du plaisir et de l'enthousiasme, moteurs extrêmement puissants et indispensables à l'envie d'avancer.

Et je me suis rendu compte que, finalement, je demandais à mes enfants d'apprendre tout ce dont j'avais mis tant de temps à me débarrasser. Les conditionnements, les pensées limitantes, les il faut/je dois, la subordination, la lourdeur de toutes ces injonctions sociétales de plus en plus

contradictoire, le manque d'indulgence envers soi et les autres, la peur de l'échec, le sentiment d'illégitimité.

Est-ce vraiment normal de ne plus avoir envie d'apprendre à 7 et 10 ans ? Est-ce vraiment de leur faute ? Ou de la mienne ? Ou est-ce que simplement, la façon d'enseigner et les sujets abordés ne sont-ils pas, complètement et plus que jamais, déconnectés de ce que les enfants d'aujourd'hui auraient besoin d'apprendre, de découvrir, d'expérimenter ?

Depuis 2017, mon activité avait atteint un petit rythme de croisière qui me convenait bien, avec un ratio temps passé/rémunération correct, me laissant du temps pour moi, pour mes enfants, et pour vivre un peu à contre-courant.

Fin novembre 2019, après avoir passé toute la première période de l'année scolaire à tenter de réconcilier mes enfants avec l'école, qui décidément leur déplaisait de plus en plus chaque jour, l'idée commença à germer sérieusement.

Finalement, pourquoi pas, tenter l'aventure de l'instruction en famille pendant six mois, de janvier à juin ? Les laisser souffler et faire le point sur leurs aspirations, leurs motivations... S. rentre potentiellement au collège après, c'est l'ultime occasion de passer un peu de temps privilégié ensemble avant qu'il ne s'envole dans l'adolescence et ne m'échappe totalement...

Je me renseigne. A ma grande surprise, sur le site du gouvernement, je lis ces quelques lignes :

L'instruction est obligatoire pour tous les enfants, français et étrangers, à partir de 3 ans et jusqu'à l'âge de 16 ans révolus. Les parents peuvent choisir de scolariser leur enfant dans un établissement scolaire (public ou privé) ou bien d'assurer eux-mêmes cette instruction. L'instruction dans la famille, parfois appelée école à la maison, doit permettre à l'enfant d'acquérir des connaissances et des compétences déterminées. L'instruction donnée et les progrès de l'enfant sont contrôlés.

(<https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F23429>, le 11/10/2020)

C'est donc bien l'Instruction qui est obligatoire et non pas l'Ecole ?! Combien sommes-nous encore aujourd'hui à faire cet amalgame ?!?

Je n'ai donc pas besoin de demander d'autorisation et d'attendre pendant un temps infini que cette demande parvienne au service administratif responsable, sans parler du délai de traitement et de réponse ? Ça veut dire que si je veux, je n'ai qu'à le déclarer à ma mairie et à l'académie, pour information ?

Déjà, ça me rassure. Mon compagnon n'est pas forcément sur la même longueur d'onde. Il est très pris par ses activités professionnelles, et ne voit pas bien comment dégager du temps.

Je commence à en parler autour de moi, encore pleine de doutes. Beaucoup me mettent en garde, font ressortir les points de vigilance à avoir, les écueils possibles.

Le déclic final a été donné mi-décembre par une énième exaction de la maîtresse de mon fils, alors même qu'elle en avait déjà enchaîné pas mal depuis la rentrée.

Je participais à un groupe whatsapp avec d'autres mamans, pour échanger et partager les devoirs. Il y en avait beaucoup, et il en manquait en général un bout dans chacun des agendas... Nous pouvions ainsi recréer la mosaïque entière, à grand renfort de photos et de commentaires.

Un jour, une maman témoigne, encore un peu sous le choc :

« Ma fille (fait partie des 3 « dys » suivies de la classe) a été absente quelques jours parce qu'elle était malade, j'ai le certificat du médecin, et déjà qu'elle a du mal à suivre, quand elle loupe 3 jours, c'est la cata... Elle est retournée à l'école aujourd'hui, et je l'ai récupérée en pleurs... La maîtresse l'a grondée devant toute la classe, en lui demandant si elle a [avait] un problème ?!? »

Les langues se délient. « Le mien, il n'a plus aucune confiance en lui ! », « Moi, ça va, ça ne lui tombe pas dessus, mais des fois, il se dit qu'elle est pas tendre avec certains autres... ». De mon côté, je tente un « N'avons-nous aucun moyen d'en référer à une autorité hiérarchique ? Empêcher cette personne de sévir auprès de nos enfants comme elle le fait ? » L'une des mamans avait déjà menacé l'institutrice d'en référer à l'académie, ça l'avait un peu calmée concernant l'enfant en question... Mais je ne sens pas de volonté de rassemblement, de front pour s'élever contre la sacrosainte autorité de l'enseignante.

J'avais pour ma part déjà eu le malheur, à la réunion de début d'année, d'aborder le sujet des devoirs. Elle venait de nous annoncer qu'elle en donnait, beaucoup, tous les jours, tous les week-end, toutes les vacances et jusqu'au 7 juillet. La première semaine qui venait de s'écouler confirmait allègrement le discours. Je demandai :

- Vous commencez la réunion en nous disant que le niveau de la classe est très satisfaisant... Pourquoi tant de devoirs ?
- C'est une façon de leur donner le rythme pour l'année prochaine. En 6^{ème} ça ne sera pas pareil !
- Oui, mais en tant que parents, nous passons déjà relativement peu de temps avec eux, si en plus il faut ajouter 1h à faire des devoirs chaque jour, ça ne laisse pas beaucoup d'occasions de voir et de découvrir autre chose que leurs manuels... Ce qui me paraît quand même aussi important... Qui plus est (j'ai révisé avant de venir), les devoirs écrits sont légalement interdits. Depuis 1956, et même la circulaire (n°94-226 du 6 septembre 1994) n'abroge pas cela :

Dans ces conditions, les élèves n'ont pas de devoirs écrits en dehors du temps scolaire. À la sortie de l'école, le travail donné par les maîtres aux élèves se limite à un travail oral ou des leçons à apprendre. (http://dcalin.fr/textoff/etudes_dirigees_1994.html)

- Oui, ose une autre maman timidement, parce que nous, hier, on y était jusqu'à 20h....
- Ils ont du temps en classe, pour s'avancer, répond la maîtresse, sèchement. Et ils peuvent aller à l'étude. Il faut qu'ils apprennent à s'organiser pour le collège.

La discussion était visiblement close. Je rentrais à la maison, et exposai à mon fils les réponses de sa maîtresse, sans parti pris. Je lui proposai de l'inscrire à l'étude, comme ça, en sortant de l'école, il était vraiment libre. Il accepta. Deux jours plus tard, il revint de l'école, l'air chiffon.

- Qu'est-ce qui se passe, mon chéri ?
- La maîtresse, elle m'a dit que ça l'étonnait pas que t'aies pas envie de faire les devoirs avec moi.. !

Je restai interloquée. Ce qui avait été dit en réunion parents/prof retombait sur mon enfant, qui plus est de façon totalement biaisée ?!? Ma première impulsion fut de vouloir la rencontrer individuellement pour lui dire ma façon de penser, mais je me ravisai. Après tout, c'était lui qui allait se la cogner tous les jours de cette année scolaire, et nous n'étions qu'en septembre... Je proposai donc à mon fils de faire son possible pour passer sous le radar, et que si vraiment elle ne se calmait

pas un peu, il n'avait qu'à me le dire et je prendrais un rendez-vous avec elle. D'accord avec ce constat, une fois de plus, il s'adapta tant bien que mal.

Et quelque part, ces témoignages sur whatsapp me rassurent. Notre fils n'est donc pas le seul à en prendre pour son grade, et, s'il m'en fallait, j'ai maintenant la certitude qu'il ne joue pas les victimes pour expliquer les punitions et les remarques autoritaires en rouge sur les cahiers, et que je prenne son parti. Il n'est pas le seul à mal le vivre.

Deux jours après cet échange whatsapp, le mercredi donc, mes enfants se disputent, et j'entends mon fils brailler sur sa sœur : « Qu'est-ce que t'as, t'as un PROBLEME !?!? »

La goutte d'eau.

Bien sûr, je n'attends pas tout de l'école. Je crois être présente pour mes enfants, leur permettre de voir les choses du monde que j'estime, les amener à comprendre celles auxquelles je n'adhère pas, leur enseigner le respect d'eux-mêmes et de l'Autre, de l'Environnement. Mais comment faire quand ce qu'ils expérimentent là-bas, entre autres des relations humaines, va à l'encontre de mes propres valeurs, de ma façon de voir le monde ? Et pourquoi devrais-je passer autant d'énergie à rattraper les dégâts causés par le lieu même où on prétend les instruire ?

Pourquoi estime-t-on NORMAL que les enfants n'aient pas aller à l'école ? Quelle relation ont-ils à l'Apprentissage, s'il n'est synonyme que de CORVEE et de DEVOIR ? S'il est complètement dissocié de son élément clé, l'Enthousiasme ? « Arrête de jouer, viens travailler », voilà le message que nous leur envoyons (dans la gueule, tous les jours, dès le CP). « Concentre-toi », alors que si ce que l'enfant apprenait l'intéressait, il n'aurait pas besoin de se concentrer, il serait simplement attentif.

Une phrase de la directrice de maternelle me revient.

Notre petit bonhomme avait fait sa première rentrée, à peine 3 ans (il est d'octobre), tout joufflu de ses rondeurs de bébé, coiffé de ses bouclettes rebondies, que nous n'avions encore jamais coupées...

Et je me retrouvais donc à ma première réunion d'école en tant que maman. J'avais entendu que certains parents pouvaient avoir des objectifs déjà très hauts pour leurs petits bouts, qu'ils sachent écrire leur prénom, à l'endroit et à l'envers, compter jusqu'à 10 fin septembre, en anglais, en chinois et en espagnol, ou que sais-je...

Et lorsque la directrice avait très gentiment annoncé que leur premier objectif était de leur apprendre à être des élèves, à l'époque, ça m'avait plutôt rassurée.

A ce moment-là, la phrase prend un tout autre sens...

« On leur apprend à être des élèves » ... c'est donc ça !

On ne leur apprend pas à être eux-mêmes, ça non, surtout pas ! On leur apprend à se lever le matin, pour aller poser leurs fesses sur une chaise beaucoup trop d'heures d'affilées par rapport à leurs besoins physiologiques, à faire des choses qui ne les intéressent que rarement, à répondre aux problèmes posés, souvent complètement déconnectés de la réalité, de la manière qui leur a été

enseignée, et dont la solution est détenue par leur supérieur hiérarchique, à grands renforts de références à d'éminents penseurs qui ont, au fil des âges de notre société occidentale, modelé notre façon de percevoir le monde. Et sûrement pas en utilisant leur tête comme ils l'entendent, et encore moins leurs ressentis.

S'ils commencent à se demander pourquoi, s'ils essaient de réfléchir par eux-mêmes, on considère qu'ils remettent en question le sacrosaint Savoir, représenté par l'équipe enseignante -ou les adultes en général- iels seront taxés d'impertinent.es et châtié.es comme il se doit, par des punitions aussi arbitraires que stériles, voire nocives.

N'est-ce pas une façon de leur apprendre dès le plus jeune âge à obéir à des injonctions parfois arbitraires sans réfléchir, à prendre la place de subordonné destiné à se plier aux bons vouloirs de sa hiérarchie, à rentrer dans la petite case qui leur est assignée, et surtout, surtout, ne pas faire de remous au nom de l'ordre social ?

Alors, bien sûr, certains enfants vivent relativement bien leur scolarité et s'épanouissent autant que possible dans cet environnement, imparfait peut-être, mais dans lequel iels trouvent leur place, leurs marques, leurs repères. Bien sûr, pour certains enfants, c'est même un soulagement de ne pas avoir à rester chez eux, tant leurs conditions familiales sont difficiles. Je ne parle pas d'interdire l'école, qui reste une chance, si tant est qu'elle reste gratuite et de qualité.

Bien évidemment (et heureusement), tous les enseignants ne sont pas dans une dynamique autoritariste. Certain.es, bien souvent guidé.es par un engagement profond, intime, et à l'écoute de tous les progrès récents en matière d'éducation et de neurosciences, parviennent même très bien à établir une relation de confiance et de respect mutuel avec leurs élèves... pour le plus grand bonheur des uns et des autres !

Mais iels sont peu nombreux, celles et ceux qui nourrissent de leur feu les heures d'écoles... Celles et ceux qui, malgré la grosse machine administrative qui tire sans cesse à l'opposé des préconisations des personnes sur le terrain, continuent à allumer des étincelles au fond de certains yeux que tout le monde croyait éteints, et iels sont encore moins nombreux à garder la foi dans leur métier sur la longueur...

A croire que les réformes successives ont plus pour but de vider les écoles de la République des éléments qui auront les moyens d'avoir accès à un enseignement privé, et de qualité donc, que de favoriser le bien-être des élèves ou même des équipes enseignantes, qui s'épuisent à respecter les programmes dans des conditions toujours plus inadaptées aux contextes dans lesquels iels évoluent.

Et moi, il y a un moment où j'en ai MARRE de me prendre quotidiennement dans la gueule des trucs qui ne m'appartiennent pas, et qui n'appartiennent pas à mes enfants non plus. Ce n'est pas ce genre de relations que je voulais avoir avec eux, lorsque je me suis dit que j'aimerais avoir des enfants.

J'en ai marre de me péter avec eux dès le matin, à les pressuriser pour qu'ils se préparent dans les temps, lève-toi habille-toi petit déj chaussures blouson cartable c'est l'heure d'y aller, je n'en peux plus de devoir jouer les policiers du temps tous les soirs, les devoirs le bain le dîner pas le temps pour une histoire c'est l'heure d'aller se coucher parce que demain on se lève pour recommencer.

Ce n'est pas la vie que j'imaginai en me disant « je vais fonder une famille ».

Se pose-t-on vraiment la question de ce qu'on cherche à expérimenter en devenant parent ?

A grand renforts de proverbes et autres poncifs défaitistes, les conflits quotidiens semblent aujourd'hui être la norme, mais je ne peux m'empêcher d'espérer qu'une autre dynamique familiale est possible.

C'est l'occasion de faire un pas de côté face à une situation qui ne me convient pas.

Ma décision est prise, iels ne retourneront pas à l'école après les vacances de Noël. J'arrête de subir cet état de fait qui ne me convient pas, depuis des mois, voire des années... J'essaie autre chose.

On le tente - six mois, qu'est-ce que c'est ? On ne joue pas notre vie, là ! Et puis au pire, iels retournent dans le cursus classique en septembre prochain...

Les enfants sont enthousiastes à cette idée, bien sûr. Leur père, moins. Il sait que j'ai besoin de le faire, et qu'il n'a pas vraiment le choix.

Je pressens que je vais devoir l'assumer jusqu'au bout. Plus ou moins seule, dans la pratique.

Cette impression qu'il va falloir réapprendre à être libre.... Cette sensation de voir mes propres conditionnements me sauter aux yeux.

Etre à l'écoute de ce qu'iels ont à nous montrer de nouveau, avec leur regard, leur ressenti.

Pourquoi s'accrocher à des valeurs vétustes quand on leur demande de créer un avenir qui leur ressemble, quand on sent bien cette bascule immense qui s'amorce, à tant de niveaux... leur monde n'est déjà plus celui de notre enfance, iels en ont une connaissance différente de la nôtre.

Et si devenir parents nous permettait de nous mettre à jour, de réapprendre le monde dans lequel nous évoluons et que nous lisons avec nos anciennes croyances, avec cet œil neuf, sans idées reçues... (re)découvrir son environnement, qui ne nous attend pas pour évoluer.

Doit-on se reposer sur des croyances valables quelques dizaines d'années plus tôt, ou s'appuyer sur les nouveaux courants qui émergent ?

Tout est lié. Et alors même que je ne l'ai pas vu venir, l'instruction en famille était forcément la marche d'après, dans ce parcours incroyable que j'expérimente pleinement depuis que j'ai choisi de créer mon activité.

Petit à petit, comme si de rien n'était, petites portes par petites portes, je le pressentais sans oser y croire, peut-être, sans vue d'ensemble, sans savoir où le pas d'après aller me mener... j'avais mis le pied dans un engrenage qui devait m'amener vers un accord profond avec moi-même.

Se réaligner avec soi-même.

J'ai trouvé à quoi je sers, en choisissant à quoi je sers.

Ne plus subir des situations qui ne me conviennent pas. Essayer autre chose. Et si ça ne fonctionne pas, tenter autre chose, jusqu'à ce que mon diapason interne soit accordé.

Oui, la vie EST une vallée de roses, avec ses pétales, ses odeurs, ses senteurs, ses épines, ses couleurs, ses nuances, ses passages et ses impasses, ses ombres et ses lumières... Et c'est ce qui la rend si belle !

Ne nous figeons pas dans des croyances périmées et des principes dépassés, gardons l'essentiel, le respect et la connaissance de soi, de l'autre et de notre environnement. POINT. Le reste en découle.

Que doit-on apprendre à ses enfants ? Doit-on apprendre à ses enfants ? Ou simplement leur montrer comment nous fonctionnons, pour qu'ils l'adaptent à leur façon ?

Faut-il vraiment nous battre au quotidien pour inculquer des valeurs, ou pouvons-nous essayer de trouver un cadre structurant reposant sur une relation plus horizontale ?

De quoi auront-ils besoin dans l'avenir ?

J'ai envie de leur faire confiance, de les laisser me surprendre et avancer à leur rythme.

La suite me fera comprendre que c'est clairement plus facile à écrire qu'à faire concrètement, mais n'anticipons pas.

Chapitre 2

Le Vif du Sujet

Les vacances de Noël se passent bien, la nouvelle est accueillie diversement par nos entourages, du « Wouah, trop bien, t'as carrément raison !! » au « Mais ça va pas ? Comment ils vont faire plus tard ? » en passant par « c'est quand même important, l'école, pour la socialisation... » ou « oui, on a essayé une année, c'était franchement pas évident ».

Mon beau-frère me propose de s'occuper d'eux le mercredi matin, et de leur proposer des activités variées, au feeling. Initiative que j'accepte bien volontiers !

Les enfants se montrent tout de suite beaucoup plus confiants... voire trop ? A la limite de l'arrogance, iels profitent de cette légitimité nouvelle que cette décision leur confère, iels étalent tout ce qu'iels savent déjà, ont l'impression de tout savoir mieux, beaucoup dans la surenchère, c'en est presque agaçant ! En même temps, iels sont aussi rapidement beaucoup plus câlins et démonstratifs. La différence est surtout flagrante chez S., qui l'est spontanément moins que sa sœur.

On verra bien quoi.

Je me suis inscrite sur un forum d'échanges entre familles IEF, il y a peu de propositions à cette époque de l'année, la plupart des rencontres se faisant en extérieur. Je finis par trouver un atelier sur la préhistoire, fin janvier, pas trop loin de chez nous. L'occasion de rencontrer un peu de monde, de discuter et d'échanger avec ces autres qui ont aussi fait ce choix. J'inscris les enfants.

Nous passons à la mairie, pour poser la déclaration d'IEF. J'en profite pour demander s'il y a d'autres familles dans notre commune, qui ont fait ce choix.

La jeune femme de l'accueil ne sait pas, elle entreprend de téléphoner à sa collègue des affaires scolaires pour lui demander.

- Oui, il y en a d'autres, me répond-elle dans un demi sourire un peu gêné.
- Ah, et... est-ce que c'est possible d'avoir leurs coordonnées, ou est-ce que c'est confidentiel ?

Elle demande à sa collègue, toujours en ligne.

- C'est confidentiel, me répond-elle avec le même sourire, encore un peu plus embarrassé.

Visiblement, il ne faudrait pas qu'en plus on se rencontre, qu'on se regroupe.... Et en même temps, avec la RGPD, le droit à la vie privée, la sécurité et chacun chez soi, tout ça, c'est vrai, il faut aussi protéger les données personnelles. Admettons.

Nous commençons à noter ce que nous aimerions faire. C., qui avait pourtant déclaré à plusieurs reprises qu'elle n'aimait pas lire, propose spontanément d'aller faire la lecture aux personnes âgées dans une maison de retraite. S. veut bien qu'on écrive une pièce de théâtre, on décide de choisir des chansons en anglais qu'on aurait envie d'apprendre à chanter, j'ai envie de prévoir des voyages, un à Paris en mars, et un autre vers l'Espagne aux beaux jours, on pourrait les préparer ensemble, étudier le trajet, calculer le nombre d'heures, le nombre de kilomètres... Bref, les idées fusent et je suis confiante !

La nouvelle année arrive et mes activités professionnelles reprennent.

Je suis très agréablement surprise par ce tout début. C'est presque aussi fluide que ce que je n'osais même pas espérer ! Meilleur rapport entre eux, iels se chamaillent beaucoup moins. Et iels m'écoutent beaucoup plus, particulièrement quand j'ai vraiment besoin qu'iels respectent mon timing.

Peut-être parce que je prends moi-même le temps de les écouter ? Je suis encore plus confiante et sereine ; Il faudrait juste que les sceptiques normés me foutent la paix avec leurs critères de progrès et d'avancée... !!!

S. se ré-ouvre, c'est beau à voir. Beaucoup moins sombre et introverti, il se permet des effets de styles étonnants à la maison, il fait de l'esprit et joue avec les situations, je le trouve beaucoup plus à l'aise et attentif. Et C. est plus coulante avec lui, aussi, moins lâche-rien, elle lui laisse un peu plus d'espace, il a moins besoin de se sacrifier. C'est chouette, ça me fait du bien de voir que c'est possible...

C'est un peu dur d'accorder nos violons dans la cellule familiale. Iels ont tendance à se coucher tard et à se lever en décalé, leur père ne le voit pas d'un bon œil. S. voudrait lire jusqu'au bout de la nuit, et C. se persuade qu'elle ne va pas réussir à s'endormir.

On tâtonne, on essaye de trouver des compromis, des techniques, de la relaxation, des histoires, des câlins, des massages, des discussions, des gratouilles, mais le refrain reste le même : « je suis trop excité.e j'arrive pas à m'endormir et de toutes façons j'y arriverai pas c'est sûr ».

Au-delà de tenter de leur expliquer qu'iels ont besoin de repos pour être en forme le lendemain -ce dont iels ont à peu près conscience, mais rien à cirer-, les arguments tels que « on aimerait avoir un peu de temps rien tous les deux » ou « on est ensemble toute la journée, il y a aussi un moment où j'ai besoin de faire une pause pour me ressourcer » ne suffisent pas non plus pour qu'iels restent dans leur chambre, et bien souvent, le moment tendresse du soir se finit dans la crispation... et nous finissons par imposer l'extinction des feux, de manière autoritaire. Ce qui ne me satisfait pas, mais bon, j'essaie de relativiser, chaque chose en son temps, sûrement.

Côté enseignements, je n'arrive pas à abandonner l'idée de continuer de suivre le Programme, même de loin, histoire de ne pas complètement fermer la porte à un retour institutionnel en septembre prochain, qu'iels ne soient pas complètement déboussolés et à la ramasse.

Nous allons acheter des cahiers d'exercices pour nous aider à nous cadrer un peu. S. choisit parmi les gros cahiers abordant le programme du CM2, C. opte pour un cahier CE1 Reine des Neiges. Je prends un livre proposant 365 activités, un autre destiné aux enfants « haut potentiel ». Même si je n'aime pas ce besoin de classification, ce besoin de, une fois de plus, faire rentrer dans une case, je suis

curieuse de voir ce qui est proposé à « ces » enfants, d'autant que les miens présentent plusieurs traits de caractère qui pourrait laisser penser à... Qu'est-ce qu'on entend par haut potentiel ? Pour moi, un enfant EST haut potentiel à sa naissance, c'est ensuite l'interaction permanente entre qui il est et son environnement qui va lui permettre, ou pas, de développer ses potentiels.

Les premiers temps, je réussis à leur prévoir quelques occupations à visée éducative... la première, regrouper les tâches quotidiennes de la maison par grandes familles, puis les recopier dans un tableau et cocher celles dont ils pourraient s'emparer, les occupent sur 2 séances. Il avait été entendu qu'ils seraient amenés à participer plus sur ce plan-là.

A mon grand étonnement, ils se lancent dans l'exercice avec beaucoup de plaisir. Ils œuvrent spontanément en équipe, C. dicte, S. écrit, puis C. coche pendant que S. lit... Je trouve ça chouette de les voir s'accorder pour avancer ensemble.

La suite me fera comprendre que c'est plus marrant d'écrire ce qu'il y a à faire en jolies couleurs, sur une belle grande feuille, que de réellement s'y atteler. L'éternel gap entre la Théorie, et la Pratique.

Je leur propose des exercices que j'ai pu glaner ici et là dans les livres que j'ai lus récemment : décrire une journée parfaite, dessiner une horloge (ou autre chose !) en 10 secondes puis en 10 minutes, la planification de la semaine à venir, un exercice sur l'identification des émotions...

Ils ne sont pas forcément convaincus, et se prêtent à ces activités avec plus ou moins d'enthousiasme. C. s'exaspère très vite, se met une pression d'enfer pour « faire vite, faire mieux », et se braque si elle n'y arrive pas. S. prend plus le temps, mais certaines choses le désarçonnent complètement : la tentative de planification de la semaine provoque un vif effroi, il ne veut plus faire l'école à la maison !

Je leur explique que c'est normal d'être un peu déboussolés, mais qu'on va essayer des choses, on verra ce qui marche et ce qui ne marche pas, et qu'on finira bien par trouver nos marques. On avance.

Leurs caractères, que je savais déjà fort différents, se dessinent très rapidement avec plus de précision.

C. a de grandes capacités de synthèse, elle sait fort bien résumer les choses et aller à l'essentiel. Elle a besoin que ça aille vite et que ça change beaucoup. C'est plus compliqué lorsqu'il s'agit de prendre le temps de développer, une histoire ou une compétence, et elle a un esprit de compétition très marqué. Elle aime faire des choses exceptionnelles (et cools) tous les jours, et laisse jaillir ses émotions, quelles qu'elle soient. Elle est très mélomane, et aime bouger son corps, même si elle fait encore (déjà ?) très attention au regard des autres.

S., lui, est très précis et minutieux, il aime les détails dans lesquels il lui arrive de nous perdre... Il part facilement dans sa bulle intérieure, et a une imagination très fertile. Il redécouvre le plaisir spontané de se déguiser ou décorer ses chaussures au Posca, et laisse ressortir son clown, touchant et drôle. Il voudrait aussi passer sa vie devant les écrans, être youtubeur. Il commence à s'entraîner à faire des petites vidéos, où il s'adresse à d'hypothétiques followers (a priori et en nous basant sur les préconisations, il n'aura pas de compte en ligne avant ses 13 ans). Son père lui a téléchargé un

logiciel de montage sur tablette, qui lui permet de faire des petits films d'animation avec ses Lego. Il passe des heures à placer, photographier, mettre en scène, bruyé les petits scénarii qu'il imagine.

Assez vite, je me heurte cependant aux problèmes de la place des écrans. Pas si facile de proposer une activité qui surpasse le plaisir immédiat que procurent ces petites bestioles numériques. Bien souvent je me retrouve à proposer quatre, cinq, six options, avant de devoir finir par leur imposer celle qu'ils estiment la moins pire...

Cela me met face à un paradigme auquel je n'avais pas pensé. Malgré moi, j'avais bel et bien projeté une sorte d'idéal à atteindre dans cette expérience. Et je n'étais pas tout à fait prête à me confronter à cette réalité que je vivais, et qui ne résonnait pas comme je l'attendais, plus ou moins consciemment.

Les occasions de rencontrer d'autres familles IEF ne sont pas si fréquentes, et je ne sais pas bien comment m'y prendre pour établir des contacts. L'une des rencontres (dans un grand parc à côté de Lyon) a été un flop total, nous étions seuls, sans aucun moyen de joindre personne évidemment... J'ai compris après que si la météo est trop capricieuse, de fait, la rencontre est annulée.

L'autre rencontre, le fameux atelier sur la Préhistoire, auxquels mes enfants n'ont pas vraiment accroché, se termine sur un temps d'échange informel. Malgré le froid pénétrant, les enfants jouent, et certains adultes, des mamans, discutent en cercle. Je finis par réussir à rejoindre une discussion, non sans mal, pour poser quelques questions... On me fait comprendre que c'est chacun à sa sauce, et qu'il n'y a pas de recette magique.

Je dois donc me faire confiance... COMMENT ?? Je me débats encore avec toutes sortes de pensées limitantes, comme la peur du regard des autres et mon propre juge interne qui n'est pas en reste....

On m'a expliqué qu'il fallait souvent plusieurs mois à un enfant pour sortir de ce rythme qui lui a été imposé depuis sa tendre enfance, et retrouver sa propre vibration, ses aspirations profondes... La dépollution ne se fait pas en un claquement de doigts. Trois mois minimum, jusqu'à plusieurs années dans certains cas.

Iels n'ont pas forcément envie d'emblée, là tout de suite, de faire des choses, iels ne savent peut-être pas ce qui leur ferait plaisir de développer, de découvrir, et iels ne sont pas forcément ouverts à ce que je leur propose ! Comment patienter sereinement qu'ils trouvent les voies qui leur parlent dans une société de résultats immédiats, qui demande de tout justifier tout de suite par du concret, du tangible, du palpable, sans s'intéresser aux processus subtils et nécessaires à l'assimilation de notions à long terme ?

Qui plus est, iels ne sont pas DU TOUT enthousiasmés par les matières classiques, et tout particulièrement les maths et le français. Iels ont plutôt tendance à se rouler par terre pendant des heures avant de se mettre à leurs exercices quand je leur demande. J'abandonne finalement l'idée de coller au programme académique pour cette fin d'année.

L'Instruction en Famille ne sera donc pas l'Ecole à la Maison.

Par contre, je ne peux pas non plus les scotcher en permanence devant un écran pour avoir la paix.

Je le fais beaucoup quand même, surtout quand je dois aller en entreprise pour mes prestations, ou quand j'ai des rendez-vous à la maison, avec des temps libres (jeux type Minecraft, Roblox, je-mets-du-vernis-sur-des-ongles-virtuels, ou vidéos dont l'intérêt m'échappe) et des temps « culture » (épisodes de C'est Pas Sorcier avec petit compte-rendu à la fin, ou encore des programmes jeunesse qu'iels choisissent dans une liste que j'ai dressée, C. se passionne d'ailleurs pour la mythologie grecque, grâce à une série de podcasts proposés par Arte ...)

Le rythme jour/nuit continue de se décaler. Iels s'endorment très tard, et je ne me vois pas les réveiller le matin lorsque ce n'est pas nécessaire. Leur père insiste pour qu'iels aient un rythme « normal », que physiologiquement, c'est mieux pour leur développement. Ce qui n'est pas faux, mais j'aimerais les laisser trouver LEUR rythme.... C'est compliqué, et ça crée de fortes incompréhensions. On essaie de trouver un compromis, on tâtonne, on se fait la gueule. On n'est pas d'accord, mais je finis par concéder que c'est peut-être important.

Un matin, je leur explique que j'ai quand même un peu besoin de leur aide :

- Vous savez, ce choix qu'on a fait, de faire l'instruction en famille, tout le monde ne le fait pas... et ça inquiète un peu certaines personnes autour de nous.
- Ah bon, dit C., et pourquoi ?
- Eh bien, je ne sais pas, iels pensent que ça risque d'être compliqué en grandissant, que vous ne serez peut-être pas adaptés au fonctionnement de la société...
- Boarf, répond S. goguenard, c'est pas parce qu'on va à l'école qu'on l'est !

Force m'est d'admettre que ça n'est pas faux non plus.

On a assez vite abandonné l'idée d'apprendre des chansons en anglais. Trop compliqué de se mettre d'accord. On commence à écrire la pièce de théâtre. J'essaie de ne pas trop intervenir... et me mords les lèvres pour ne pas leur dire : « vraiment... ? une histoire caca pipi prout... ? Est-ce bien nécessaire.. ? »

Mais c'est visiblement ce qui les fait rire, là, maintenant, alors, finalement, pourquoi pas ?

Je commence à comprendre pleinement à quel point nous essayons de tout contrôler dans notre vie. A commencer par nos enfants.

Nous avons, nous parents, notre grille de lecture du monde. Qui date déjà, en moyenne, de quelques dizaines d'années ... Et nous oublions trop souvent que nos enfants ont la leur, et qu'elle n'est pas forcément exactement la même que nous. Voire pas du tout... Ce qui peut créer d'énormes incompréhensions, sources sans fin de conflits. Où l'enfant perd, en général, l'adulte pouvant user de l'arme ultime, c'est moi l'adulte, moi le parent, je sais ce qui est bon pour toi, tu te tais.

Si on nous avait laissé la latitude d'apprendre ce qui était bon pour nous lorsque nous étions enfants, aurions-nous ce besoin d'imposer autant de choses aux nôtres ? Pourquoi croyons-nous avoir cette légitimité à décider pour eux en tout point de leur vie ? Et ce besoin de contrôle s'insinue partout dans nos éducations, dans nos réactions aux leurs, dans nos jugements de valeurs qui s'immiscent dans les plus petits plis du quotidien.

Un enfant ne prend pas QUE ce que nous sommes prêts à partager, il ne s'arrête pas à ce que nous prétendons lui transmettre consciemment. Il absorbe tout ce qu'il perçoit, ce qu'il ressent, de nous en premier lieu, et de son environnement aussi, sans forcément le comprendre ou l'analyser. Il le reçoit, l'assimile, le synthétise, se l'approprie ou le rejette.

Khalil Gibran a dit : « nos enfants ne nous appartiennent pas ».

Nous en sommes les vaisseaux, nous avons servi de canaux pour qu'ils arrivent sur terre, mais qui ils sont, et qui ils deviennent leur appartient en premier lieu à elleux, et à elleux seul.es. Si on écoutait un peu plus les émotions et les ressentis des enfants, nous serions probablement surpris.

Mais il faudrait pour cela que nous soyons nous-mêmes suffisamment matures du cortex préfrontal pour ne pas prendre certaines de leurs remarques ou actions comme des attaques personnelles, ou leur prêter de mauvaises intentions, simplement parce que ce qu'ils proposent, là où ils en sont à ce moment-là, sans filtre bien souvent, vient interférer ou va à l'opposé de l'endroit où nous en sommes, nous, adultes... Alors nous faisons bien souvent valoir notre plus grand âge et notre expérience, pour justifier qu'ils se plient à notre volonté, plutôt que nous à la leur...

Je commence à me rendre compte à quel point il me reste encore beaucoup de chemin à faire... Alors même que je croyais m'être déjà affranchie d'injonctions parasites sur certains points, je suis bien loin de m'être débarrassée de tout ce qui est ancré en moi malgré moi, et qui vient biaiser ma façon d'être au monde, ma façon d'être mère, d'être femme, d'être moi.

Je ne sais plus bien par quel bout le prendre, je m'épuise à essayer de tout mener de front, surtout ne pas montrer que je galère, je me sens tellement attendue au tournant !

Je me sens seule face à ce gouffre qui vient de s'ouvrir en moi, mais j'assume, puisque je l'ai voulu.

Mon énergie commence à baisser, je ne pensais pas que ça ébranlerait aussi profondément mes fondations, que j'avais eu l'audace de croire suffisamment solides....

Qui plus est, même si je ne m'étais pas lancée dans cette aventure pour en ressortir indemne, je ne m'attendais pas à me retrouver si crûment face à mes propres conditionnements, mes peurs, mes pensées limitantes, mes croyances...

Le travail de Jérémie Mercier sur les émotions m'inspire beaucoup. Il explique assez bien comment l'expression des émotions est absolument vitale, et qu'en l'occurrence, la non-expression des émotions, souvent mortifère. A quel point il est primordial d'apprendre à les exprimer, de trouver une façon de les laisser sortir, sans se blesser et sans blesser les autres. Qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise émotion. L'émotion EST, agréable, ou pas.

Je vois les autres adultes autour de moi, tenter sans arrêt d'essayer de contenir et d'étouffer les émotions débordantes de leurs enfants, au lieu de les laisser s'exprimer. Je nous vois tous contenir et étouffer nos émotions, quelles qu'elles soient, puisque nous n'avons pas non plus appris à les exprimer sainement.

Ce n'est pas, bien sûr, ce que nous apprenons à l'école. A l'école, comme partout ailleurs dans notre société, nous apprenons à « gérer les émotions » et non pas à les exprimer. Dans cette démarche, malheureusement, on se retrouve bien souvent à seulement mettre un couvercle sur ce qui nous agite réellement.

Nous avons intégré que nous ne devons pas laisser paraître ce que nous ressentons, qu'un adulte se doit d'être raisonnable. Face aux situations qui nous dépassent, au lieu de prendre le temps d'écouter ce qui se passe en nous, nous nous raccrochons bien souvent aux vieux préceptes qui ont bercés notre enfance : « ne pleure pas, ça fripe la peau », « si tu fais la tête, tu vas rester comme ça », « si tu n'es pas sage, le Père Noël ne t'apportera pas de cadeaux », « arrête de ricaner », « ne parle pas si fort », « tu es obligé de hurler quand tu chantes ? », etc...

Nous essayons non seulement de ne pas tomber trop bas dans des émotions qui nous dérangent, mais aussi de ne pas monter trop haut dans les ressentis qui nous emportent (trop de bonheur, c'est presque plus louche qu'une grosse dépression, de nos jours !).

Je commence à me noyer dans mon propre broyage. Le froid et le manque de lumière de cette période de l'année n'aident pas à envisager des ouvertures... vivement le printemps et son renouveau !

En toile de fond, un virus, qui se répand en Chine depuis décembre, commence à arriver en Europe. Au fil des semaines, on l'entend se rapprocher de plus en plus de nos frontières.

Les enfants trouvent un semblant de rythme et ont l'air de plutôt bien le vivre, tout ça ressemble beaucoup à de grandes vacances. Bien sûr, ils aimeraient un peu plus voir leurs copains et rencontrer du monde, mais ils se lèvent quand ils veulent, trainassent en pyjamas, jouent, aux doudous, aux legos, lisent des BD, dessinent, on va faire des balades, certaines très sympas. Leur relation est plus sereine aussi, ils se disputent moins et coopèrent plus. Ils trouvent leurs marques, mais moi pas.

De mon côté, je vois surtout le négatif. Je suis leur adulte référent, de fait, nous passons 24h/24 ensemble, mais je n'ai déjà plus de jus pour être mon propre moteur. Ce que j'ai à faire me coûte une énergie monumentale, et je me rends compte à quel point je manque d'imagination. Comment leur demander de s'enthousiasmer sur des sujets si je n'en suis pas moi-même capable ? Et comment trouver la force de leur proposer des activités sympas quand j'ai l'inspiration à sec et la vibration proche de l'infrason ?

Début mars, croyant avoir atteint mes limites, dépitée de ne pas réussir à trouver un rythme qui me satisfasse, j'annonce aux enfants qu'on finit l'année comme ça, mais qu'ils retourneront à l'école en septembre. Je leur explique que j'ai cru que j'en étais capable, mais que je me rends compte que non.

Quelques jours plus tard, tombe l'incroyable annonce : le pays est confiné, les écoles sont fermées, nous ne pouvons plus sortir à plus d'1 kilomètre de chez nous, et il nous faut imprimer des attestations sur l'honneur à chaque fois qu'on franchit notre portail.

Chapitre 3

Confinement général !

Pour la découverte pratique du monde, on repassera ! Voilà que notre expérience se transforme en huis-clos avant même d'avoir vraiment commencé.... Sans parler de l'électrochoc émotionnel que cette annonce provoque !

Autour de nous, les avis se modulent soudain... de gentille excentrique qui tente l'école à la maison, je passe à visionnaire, qui avait dû sentir le truc venir, et qui doit bien avoir des tips et autres conseils à partager.

Je fais mine d'en rire, et je botte en touche sans m'étendre sur le sujet.

S'iels savaient combien, à l'intérieur, je suis sidérée, pétrifiée, comme le lapin dans les phares de la voiture. Figée sur place, gelée en dedans, prête à être pulvérisée en mille morceaux de glace....

Une foule de questions m'assaillent : de quoi demain sera fait ? Quel est leur futur ? Qu'est-ce qui nous attend ? Allons-nous tous mourir de ce virus ? Est-il vraiment si dangereux et mortel, qu'il faille arrêter de vivre avant même de l'avoir attrapé ? Et dans ces conditions, encore plus que juste avant, qu'ont-ils besoin d'apprendre, vraiment ? Le théorème de Pythagore et la racine carrée d'une équation à 2 inconnues, que mais.ou.et.donc.or.ni.car sont des conjonctions de coordination et que le plus-que-parfait du subjonctif peut avoir le sens du conditionnel passé..... ? VRAIMENT ???

La perception de l'environnement change subitement, un peu comme quand on a des poux à la maison... Tout d'un coup, on se rend compte des kilomètres de tissus où ils pourraient se loger : tapis, rideaux, coussins, peluches, habits, anoraks, écharpes, sièges de voiture...

Pareil pour le virus, menace invisible qui biaise pourtant considérablement notre rapport aux choses qui nous entourent. Sans parler des rapports humains.

Les comportements de masse commencent à provoquer des pénuries... papier toilette et pâtes en premier, puis farine, œufs... Nos dirigeants jonglent, prennent des décisions parfois à 180° les unes des autres, dans des intervalles très courtes, ce qui n'aide pas à s'y retrouver.

Nous voilà donc obligé.es, sous peine d'amende en cas de contrôle, d'imprimer ou rédiger une attestation, même pour sortir 1 heure maximum dans un rayon maximum d'1 kilomètre. Le masque passe d'inutile à obligatoire dans les magasins, puis dans les zones extérieures un peu denses, tels les marchés. Scènes improbables de personnes qui vont marcher en forêt, masque sur le nez et gel hydro alcoolique dans les poches.

Bon an, mal an, on s'adapte, je ne travaille plus, de fait. Heureusement, le gouvernement met en place des aides, dont je bénéficie. Un souci en moins. Qui plus est, j'ai la chance de partager ma vie avec quelqu'un qui génère des revenus supérieurs aux miens, et qui continue de travailler.

J'essaie de prendre le temps de me reposer, depuis le temps que je me fréquente, j'ai identifié que mes phases dépressives étaient souvent liées à une grosse fatigue physique, et par ricochet, psychique.

Je ne peux pas m'empêcher de m'inquiéter quant à la rentrée scolaire de mes enfants en septembre. Et si je les avais mis en échec scolaire? Et s'ils étaient complètement largués, en retournant à l'école? Je vois notre petite voisine, qui a le même âge que notre fille, qui écrit déjà très bien et vite. C., qui est gauchère, a une écriture extrêmement appliquée, mais qui lui prend un temps fou. Et lorsqu'elle a le choix, elle opte pour un alphabet bâton et une orthographe phonétique.

Je commence à cerner ce qui est important pour moi. Oui, pour être un peu plus sereine, j'ai quand même besoin d'un minimum de connexion aux choses du vieux monde... L'important est qu'ils sachent correctement lire, écrire, et compter. A partir de là, ils sont déjà bien armés pour apprendre, en fait...

Mais ça ne me suffit pas vraiment pour aller pleinement mieux. J'ai beau essayer de me requinquer, je me sens maussade, plus rien ne vibre en moi. J'ai peur.

Mon compagnon me rassure, il le voit, lui, le bien que ça fait à nos enfants, cette expérience!

Notre fille sait maintenant assez précisément reconnaître les émotions (parfois violentes) qui l'agitent, et sait nommer en temps voulu celle qui la taraude, ce qui réduit remarquablement le nombre d'envolées douloureusement nihilistes, et simplifie considérablement notre quotidien... Elle approfondit ses connaissances sur la mythologie grecque, sur laquelle elle fait quelques petits exposés à l'aide de livres et de recherches sur internet, elle découvre le Lac des Cygnes, qu'elle se met spontanément dans les oreilles lors d'un temps de lecture, par exemple...

Notre fils se permet d'exprimer lui aussi ce qu'il vit et n'hésite pas à faire valoir son point de vue, il manifeste même spontanément son amour par des gestes et des mots qui ne sortaient pas auparavant... Il passe des heures de concentration à imaginer ses petits films en Lego. Il bouge minutieusement ses personnages pour leur faire prendre vie, photo par photo, micromouvement par micromouvement (avec la même concentration que lorsqu'il trie les lardons mélangés au reste de la poêlée). Il regarde des vidéos d'autres pour s'inspirer et invente des astuces pour faire ses effets spéciaux, il se débrouille ensuite pour trouver du son et l'ajouter aux images.

Ils sont beaucoup plus complices, à l'aise dans leurs baskets, confiants... Chacun à leur rythme, ils découvrent où ils en sont, ce qui les intéresse et les enthousiasme.

Et nous avançons, un peu cahin-caha jusqu'au mois de juillet, où j'ai officiellement le droit de ne plus me prendre la tête avec le fait que je n'arrive pas à les faire travailler comme je voudrais sur les matières académiques.

J'essaie de me rassérer quant à leur rentrée de septembre, tout le monde a été chamboulé par le confinement et il est fort probable qu'ils ne soient pas les seuls à avoir besoin de révisions...

Un premier constat s'impose à moi. Si nous laissons les enfants découvrir la vie et le monde de manière libre et accompagnée, tout en leur proposant un éventail de matières variées, sans le jugement de valeur qui place maths et français sur un piédestal au détriment de tous les autres

angles d'approche, il me semble qu'ils seraient en mesure, vers 10-11 ans (peut-être entre 10 et 14 ans), de savoir vers quoi ils ont envie de se tourner, les potentiels qu'ils ont envie de développer, dans un premier temps. Et nous serions sûrement surpris ! Il n'est pas dit que tout le monde se rue sur les matières aujourd'hui considérées comme annexes, et quand bien même... ?

Pourquoi continuer à penser l'école comme dans les années 70-80, alors même que les enjeux et les défis à relever ont évolué de façon exponentielle, et particulièrement depuis les 20 dernières années ?

Pourquoi ne pas laisser à la jeunesse l'espace de créer les solutions de demain ?

Les vacances d'été font du bien, nous partons nous ressourcer en famille dans des endroits magnifiques, loin de la ville et de son agitation frénétique, au milieu d'arbres au moins centenaires, et de lacs aux eaux turquoise, sur les routes à contre-courant, dans des endroits où nous croisons peu de gens...

J'aime voir mes enfants profiter du monde qui les entoure, s'en nourrir et s'épanouir dedans. Je voudrais que toute la vie soit toujours comme les grandes vacances. Avoir simplement le temps de les voir grandir, de passer du temps avec eux, et les accompagner à la découverte de toutes ces merveilles dont regorge le monde...

Pourquoi pas, finalement ?

Chapitre 4

Reculer pour mieux sauter

Je réussis à inscrire S. au collège (in extremis, comme si j'avais un peu procrastiné sur le dossier...), ça s'avère plus compliqué pour C., qui a exprimé le souhait de changer d'école :

- Bon, alors, tu veux retourner dans ton ancienne école, retrouver tes copines, tout ça.. ?
- Non, je veux changer d'école.
- Tu sais, dans les autres écoles, ce n'est pas forcément très différent, certaines choses changent, d'autres sont un peu pareilles, quand même...
- Oui, mais tu comprends, mon école, j'y suis depuis la maternelle, je connais par cœur ! J'aimerais voir comment c'est dans une autre école... Et puis j'aimerais me faire d'autres copines.

On tente l'inscription dans l'école privée de notre ville. Il y a la dimension catholique, mais rien n'est imposé, et il y a un projet d'établissement, avec de jolis mots tels que « bienveillance », « écoute », et « respect », auquel adhère l'équipe enseignante, et auquel participent les parents.

Malheureusement, il n'y a que peu de places, et C. ne fait pas partie des heureux.euses élu.es. Elle insiste pour que je fasse une demande de dérogation pour intégrer une autre école publique que celle à laquelle elle est rattachée, et qui est même légèrement plus près de chez nous.

Je vous passe les détails de mes nombreux échanges avec l'inertie des services scolaires de la mairie, le retour est lui aussi négatif. Il ne me reste plus qu'à contacter le nouveau directeur de l'ancienne école, en espérant qu'il soit un peu plus impliqué que le précédent.

Dans mon mail, je lui explique la situation. Nous venons de faire 8 mois d'instruction en famille, et pour des raisons d'organisation personnelle, C. réintègre le cursus académique. Je lui demande s'il serait envisageable qu'elle ne soit pas dans la même classe que l'autre élève avec qui il y a eu des tensions, et éventuellement, s'il y avait un double niveau CE2-CM1, il me semblerait intéressant pour C. de faire partie de cet effectif.

Il me répond, très gentiment (et début août, ce qui n'était pas gagné !), que le bien-être de l'enfant est essentiel pour apprendre sereinement, qu'il a bien noté ma requête quant à l'autre élève, mais qu'il n'est pas sûr d'avoir la latitude pour répondre positivement à ma seconde demande. Me voilà rassurée, quand même.

La rentrée arrive. C. retrouve ses marques, sa première journée se passe bien, elle est finalement dans la classe de CE2-CM1, avec la plupart de ses copains.ines.

S. découvre le collège, il ne connaît pas grand monde dans sa classe mais ça n'a pas l'air de trop l'inquiéter, il supporte le masque, qui est entre temps devenu obligatoire et normal partout en extérieur, à partir de 11 ans... Comme si respirer n'était pas vital.

Le mercredi matin, contrairement à sa sœur, S. n'a pas cours. J'en profite pour lui dire que la page facebook de son collège attend que quelqu'un la fasse vivre depuis 2017 (date du dernier post), et qu'il pourrait peut-être se renseigner, voir si c'est possible de s'en occuper. Lui qui veut être youtuber (oui, j'ai entre temps appris à ne pas être de fait en résistance lorsque les désirs de mes enfants ne correspondent pas à l'image que j'ai pu projetée plus ou moins consciemment sur ce qu'ils devraient ou ne devraient pas aimer/faire/vouloir) et partager des vidéos à sa communauté (qui n'existe pas encore), ça pourrait être un bon entraînement....

Croyez-le ou non, dès le lendemain en rentrant, il m'explique :

- Ben tu sais, j'ai demandé à ma prof de français (sa prof principale), et tu sais ce qu'elle m'a dit ?
- Heu, non...
- Elle m'a dit de voir avec le prof de techno.
- Ah, ok, c'est bien, tu sais ce qui te reste à faire !

Ca a l'air de rien, comme ça, mais le fait qu'il s'approprie aussi vite le sujet que je lui avais suggéré, qu'il s'adresse spontanément à une adulte qu'il n'a rencontré qu'une fois et qui représente en plus une certaine forme d'autorité, me montre à quel point il a repris confiance en lui, ces derniers mois. Quelle que soit l'issue de sa démarche, je suis tellement fière qu'il l'ait faite !

Le vendredi, il rentre de cours.

- J'ai rencontré mon prof de techno aujourd'hui
- Ah ! Et ?
- Je lui ai demandé, devine ce qu'il m'a répondu...
- Je ne sais pas... ?
- D'aller voir à la vie scolaire.....
- Ok.... Bon, ben tu sais ce qui te reste à faire.....
- Pfff, ben, la vie scolaire.....

Bon, la vie scolaire n'a visiblement de sympathique que le nom, et ce deuxième rebond aura raison de l'enthousiasme de mon fiston. On comprend mieux pourquoi il n'y a pas de repeneur de la page !

La réunion de rentrée au collège me laisse un goût un peu ameracide. La prof principale nous explique les fonctionnements du collège. Que si notre enfant ne se comporte pas bien, ce sera indiqué sur Pronote, notre nouvelle bible. Je hasarde un « et s'il se comporte bien, on sera au courant aussi.. ? » un peu embarrassant, et sur lequel elle botte diplomatiquement en touche avec un « oui, alors, effectivement, on en a parlé, mais ce n'est pas encore en place.... »

Elle nous explique à quel point il est important d'accompagner, voire de porter, nos enfants en ce début d'année, pour qu'ils prennent bien les bons réflexes et les bonnes habitudes de travail, qui les

aideront à écoper leurs kilos de devoirs de façon autonome dans un deuxième temps (enfin, on l'espère).

La prof de maths nous le rappellera plus souvent qu'à son tour, via des notifications pronote, quand par exemple nous avons oublié de remplir le tableau de suivi des tables de multiplication, alors même que nous interrogeons S. assez régulièrement, et qu'il s'en sort plutôt bien. Quand je vois le mot, je lui demande si sa prof l'a interrogé.

- Non, me dit-il, elle a juste vu que vous n'aviez pas signé le tableau.

Ah, donc le tableau n'est pas juste un support ? Non. Visiblement, les parents ont l'OBLIGATION de le remplir, sous peine de recevoir un petit mot de remontrance, indiquant que « le travail n'a pas été fait ». Le travail de qui, de quoi, comment, où ? Le travail de nous, parents, parce que nous n'avons pas indiqué par écrit combien de temps notre enfant met et combien d'erreurs iel fait sur telles tables de multiplication et à telle date ??? L'important n'est-il pas qu'iel soit en voie d'intégrer lesdites tables ??

Les jours passent, je suis impressionnée par leur maturité par rapport à l'école. Iels raccrochent les wagons sans peine, malgré leurs 8 mois de unschooling pas total mais presque.

Mon cœur d'utopiste saigne un peu de les avoir remis à l'école, mais l'un dans l'autre, iels ont l'air de bien le vivre, et c'est finalement le plus important. Iels se lèvent spontanément entre 7h et 7h30, se préparent sans trop traîner, et décollent sans se faire prier, bon indicateur d'un état d'esprit positif. Et le soir, j'ouvre le bureau des réclamations si besoin, et on débrieife ce qui doit l'être. Je me demande juste un peu si ça va durer dans la longueur...

C. confirme sa capacité nouvelle à identifier ses émotions. Chaque jour lorsqu'elle rentre (et oui, quand même), elle a quelque chose de négatif sur sa journée à me partager. Et elle est capable de nommer avec une exactitude impressionnante l'émotion qui la parasite : jalousie, colère, tristesse, déception.... Ce qui nous aide à comprendre, à accompagner, à apaiser. Et force m'est d'admettre que je ne connais pas beaucoup d'adultes capables d'avoir autant de recul sur ce qu'iels vivent !

Elle recommence à se mettre une pression d'enfer, scolairement parlant. Une semaine après la rentrée, elle revient à la maison, catastrophée.... Elle n'a eu que 7/9 à sa première dictée !

J'essaie de temporiser, en lui expliquant que je trouve ça déjà très bien, pour une première dictée, et que finalement, il y a quand même 7 bonnes réponses, et une très jolie écriture sans ratures !

S., lui, a pris l'habitude de noter tout ce qui lui paraissait incohérent, bizarre, injuste, à-nous-signaler.

Sa prof de français qui leur donne pour consigne de recopier un énoncé au tableau sans relever la tête à chaque lettre, mais en essayant de mémoriser un bout de phrase. Pendant qu'iels sont concentrés, elle en profite pour boire son café en douce sous son bureau, alors que les élèves n'ont même pas le droit de boire de l'eau pendant le cours (ben oui, si tout le monde commence à enlever son masque quand iel veut pour respirer un peu et s'hydrater, on s'en sort pas... !).

Sa prof de maths, qui ne supporte pas bien qu'un élève puisse l'écouter tout en rêvassant par la fenêtre, et qui n'a de cesse de ramener tout imprudent dans le droit chemin à grand coup de recopiage de leçon pour le lendemain. S. n'y échappe pas, alors même qu'il aime a priori cette matière et que ses résultats sont au-dessus de la moyenne de la classe.

Sans parler de sa prof de physique-chimie, qu'il voit 1h par semaine, et qui prend le temps, en début de cours, de demander à tout le monde de sortir son classeur et son carnet de correspondance. A ceux qui ont oublié de sortir le carnet, elle demande où il est -bien souvent simplement encore dans le cartable. Quand l'élève le sort finalement, elle le prend pour le poser sur sa paillasse, avec ses frères d'infortune. Et pendant le cours, si l'élève ne se tient pas bien, son cahier avance par palier sur la paillasse, jusqu'à l'heure de colle. S. ajoute en rigolant que c'est comme dans un jeu vidéo, il y a des levels.

Effectivement, mieux vaut en rire.

Une fois la rentrée passée et les marques visiblement prises, j'envisage de me prendre ma semaine toute seule (d'habitude à la fin de l'été). Plusieurs clochettes m'ont attirée vers les Pyrénées Orientales, où vit justement une amie de longue date. Je m'y rends et reviens transformée. J'ai passé une semaine vibrante et magnifique, sous la signe de la sérendipité, délicieusement surprenante et simple. Mais c'est un autre sujet. En bref, je le sens comme je ne l'ai jamais entendu auparavant, ça résonne, fort, à l'intérieur, j'ai quelque chose à vivre là-bas.

C'est lorsque je suis là-bas que j'entends à la radio l'improbable nouvelle.... Déjà que l'âge de l'instruction obligatoire avait été ramené de 6 à 3 ans en 2019 (c'était bien passé inaperçu, l'air de rien, mais du coup depuis, sur les réseaux sociaux non-sco, on voit passer des posts de parents de gamins de 3 ans qui se mettent une pression d'enfer par rapport au Programme et ce qui est demandé par le contrôle académique), Monsieur Macron décide de rendre l'ECOLE OBLIGATOIRE DES 3 ANS à la rentrée 2021 !!!

Et là, c'est le pompon ! Soi-disant pour lutter contre le séparatisme et l'islamisation ????? MAIS DE QUOI ON PARLE ??? Ca me met hors de moi. Je bouillonne littéralement. Utiliser cet argument pour être bien sûr que la grande majorité se rallie à leur cause, sans se poser de questions sur le fait qu'il s'agit d'un droit fondamental, et que nous l'enlever est totalement anticonstitutionnel. La plupart des gens est persuadée que l'école est obligatoire, ne l'oublions pas.

Et la prochaine étape, c'est quoi ? Passons aux couveuses directement, comme dans le Meilleur des Mondes, plus besoin de « parents » potentiellement réfractaires, les progénitures sont prises en charge dès leur naissance, hip hop, emballé c'est pesé.

Sur quels chiffres se base ce projet de loi, réellement ? A quel moment est-il prouvé que les enfants bénéficiant de l'instruction en famille basculent plus dans la radicalisation que ceux qui ont un cursus académique ? Et pourquoi, alors même qu'il serait plus que légitime dans cette période troublée d'avoir le choix de mettre son enfant à l'école ou pas, ce qui par ailleurs pourrait alléger les effectifs et potentiellement réduire le nombre de contacts, pourquoi décider de nous enlever ce droit ?

Entre temps, on est passé.es au couvre-feu à 21h, déjà habitué.es que nous sommes de nous munir d'une attestation pour justifier nos déplacements et au port du masque en dehors de chez soi, même quand il n'y a personne autour...

Les vacances de la Toussaint arrivent doucement, nous prévoyons d'aller retrouver les cousins de Paris dans notre maison familiale.

Une perspective très réjouissante pour les enfants, un peu plus complexe à organiser côté adultes en période de pandémie... Nous ne sommes pas tous d'accord sur la situation, nous n'avons pas tous les mêmes peurs, ni les mêmes croyances... Mais, bon an mal an, ça s'organise et ça se passe plutôt bien.

Jusqu'à cette allocution présidentielle improbable, annonçant le Reconfinement, avec port de masque à partir de 6 ans. En gros, on nous dit : Alors, tout ce qui fait plaisir, on arrête, on fait plus que ce qui nous fait chier, avec un masque !

J'entends hurler en moi : « STOP ! Ca suffit, on marche vraiment sur la tête !!! On repasse à l'IEF !!! ». Dans la folie ambiante, je n'ai plus qu'une envie, suivre ma petite folie personnelle, qui ne fait de mal à personne... et j'écoute cette petite voix. J'en parle à mon chéri, qui se crispe, il a peur de me revoir dégringoler du moral, peur de me ramasser une fois de plus à la petite cuillère. Légitime, ça fait 15 ans qu'on est ensemble, il a vu passer quelques bonnes dépressurisations psychiques.

J'entends sa peur. J'essaie de le rassurer en l'invitant à prendre la boucle dans l'autre sens... Plutôt que de se dire, « attention, quand il y a un haut, ça se finit par un bas », si on essayait simplement de le formuler à l'inverse : « Une période de douleur et de repli sur soi peut laisser émerger quelque chose de plus grand, de plus fort, et d'extrêmement positif ».

Toute chose demande un temps de maturation. Plus ou moins accessible, plus ou moins difficile à sortir, mais accepter ces périodes de gestation parfois douloureuses permettent bien souvent d'accéder aux paliers d'après.

Toujours est-il qu'en rentrant de Bourgogne, au détour d'une discussion dans la voiture, je donne le choix aux enfants. On peut reprendre l'instruction en famille, s'ils le souhaitent.

S. répond qu'il ne sait pas trop. C. est plus que partante. Je leur dis qu'ils peuvent aussi prendre quelques jours de réflexion, essayer de faire la rentrée, et qu'on pouvait en reparler le week-end d'après.

Le lundi matin, S., qui avait vomi dans la nuit de samedi à dimanche, se lève avec la boule au ventre, et me dit que non, en fait, il ne veut plus y aller.

J'explique à C. que je trouverais intéressant qu'elle aille quand même à l'école, de petites évaluations sont prévues cette semaine, c'est l'occasion de valider ce qu'elle a appris depuis le début de l'année. Je lui propose de ne pas aller aux TAP (les activités dispensées par des intervenant.es (parfois) externes, au bon vouloir de chaque mairie) le mardi après-midi. Elle se laisse convaincre.

En sortant le mardi, à 15h, C. m'annonce fièrement :

- Ca y est, aujourd'hui, je suis passée « élève modèle » ! Du coup, voilà, c'est bon, je veux plus y retourner.

Je préviens les chefs d'établissements. Les deux, primaire et collège, émettent des réserves quant au fait que j'ai le droit de faire. La magie de l'information. Ils croient que la loi est déjà passée.

Le directeur de l'école primaire a l'air sincèrement concerné par le bien-être de l'enfant, mais me précise qu'il doit vérifier que j'ai bien le droit, parce qu'avec la nouvelle loi... « Qui n'est pas passée, complétai-je, c'est un projet de loi, et il y a une forte mobilisation des associations représentant l'instruction en famille pour défendre et conserver ce droit au choix. »
Il me dit qu'il se renseignera de son côté et m'invite à faire de même.

Le principal du collège est un procédurier, et il est convaincu que je n'ai pas le droit de faire comme ça.

- Tant que vous n'avez pas reçu l'aval de l'académie, il faut qu'il vienne en cours, sinon, il sera marqué comme absent et je ferai remonter l'information au service compétent.

Je vais voir mon médecin traitant, à qui j'explique la situation. Il me fait un certificat médical jusqu'au 18 décembre. De quoi clouer des becs.

Tout ça retombe très vite, car je reçois l'attestation en un temps record : déclaration postée le jeudi, attestation reçue le lundi ou le mardi suivant !

Officially back !

Ce qui n'empêchera pas la CPE de me relancer à propos de billets roses que S. est censé présenter pour justifier de son absence.

Ca commence le 9 novembre :

Votre enfant élève de la classe de 6 A a été absent :

le 09/11/2020 de 08h00 à 10h00.

Vous nous avez certainement prévenus par téléphone, mais à ce jour, je n'ai pas enregistré de billet d'excuse, je vous prie donc de bien vouloir justifier par écrit cette (ou ces) absence(s) en remplissant le billet rose du carnet.

Veuillez agréer l'assurance de ma considération distinguée.

Je lui réponds que j'ai envoyé le certificat médical le 6 novembre, à Mme la Proviseur Adjointe. Je lui remets en pièce jointe.

Pas de retour jusqu'au 19 novembre, où je reçois ce message :

Bonjour,

Votre enfant n'a pas présenté son carnet avec le billet rose pour justifier par écrit son absence.

Ceci doit être fait au premier jour du retour de l'élève après une absence.

Merci d'y remédier et de le lui rappeler.

Je lui refais gentiment l'historique des précédents échanges... Oui, je l'ai déjà prévenue, nominativement par mail, que je déscolarisais mon fils, et que j'avais fait passer le certificat médical puis, entre temps, l'attestation de l'académie aux proviseur et adjointe. Je lui indique que je suis venue au collège régulariser la situation le 13 novembre (le chèque pour la cantine, le certificat de radiation, récupération du dossier scolaire, tout est en ordre ...), et qu'il n'est pas prévu que S. revienne car nous pratiquons l'instruction en famille. J'ajoute que, par conséquent, je ne vois pas bien pourquoi elle aurait en plus besoin d'un billet rose.

Aucune réponse.

Le 11 décembre, je reçois...

Votre enfant élève de la classe de 6 A a été absent :

du 02/11/2020 à 08h00 au 18/12/2020 à 18h00. *(le 11/12, il a été absent jusqu'au 18/12, donc...)*

Vous nous avez certainement prévenus par téléphone, mais à ce jour, je n'ai pas enregistré de billet d'excuse, je vous prie donc de bien vouloir justifier par écrit cette (ou ces) absence(s) en remplissant le billet rose du carnet.

Veuillez agréer l'assurance de ma considération distinguée.

Alors... j'aimerais être tellement musclée des cheveux que je pourrais marcher sur la tête. Franchement, ça aiderait peut-être, parce qu'alors, là, franchement... non ? C'est moi qui suis hystérique ?

Donc, on en est là ? Tant qu'elle n'aura pas son fichu billet rose, elle m'enverra des mails de rappel aussi froids qu'impersonnels, qui ne prennent absolument PAS en compte les réponses que j'ai pu formuler, alors même que j'ai pris le temps de le faire plusieurs fois et de différentes façons ?!?

Surtout que c'était franchement épique, ce passage au collège. Mais, bon, pareil, ceux que ça intéresse, je leur raconterai, je ne m'étendrai pas là-dessus ici.

Je ne suis pas là pour faire le procès de ces personnes sincèrement prises dans leurs propres filets de contradictions, tellement engluées dans un système qui les broient, qu'iels ne sont même plus capables de sortir un tant soit peu de ce cadre qu'iels ont fait leur. Chacun fait ce qu'iel peut, il paraît.

Revenons à nos zèbres.

Chapitre 5

C'est donc ça, la Vie !

Il est difficile de trouver les mots pour décrire ce que nous vivons depuis que nous avons repris l'instruction en famille (Si seulement le reconfinement avait pu être aussi utile et riche de cohérence pour notre pays que notre réinstruction en famille ne l'a été pour nous... !)

Ca peut donc aussi être ça, la Vie ? Ne pas être obligé de vivre en tension permanente, ne pas se sentir pressurisé par l'extérieur à l'intérieur, être branché à sa vibration interne et cohérent avec ses aspirations profondes, avoir le temps de sentir à quel point c'est merveilleux d'être vivant...

Bien sûr, ce n'est pas rose tous les jours, il m'arrive de douter, nous ne sommes pas toujours d'accord et nous nous disputons encore sur certains sujets... Chaque situation a ses avantages et ses inconvénients. Mais sur le fond, je me sens cohérente avec ce que nous vivons, et les conflits auxquels nous sommes confronté.es aujourd'hui nous appartiennent pleinement, et nous invitent à inventer ensemble notre vie au quotidien.

Une petite histoire entendue me revient :

Une petite fille regarde sa maman préparer le rôti du dimanche. Avant de poser le morceau de viande dans le plat, la maman coupe consciencieusement et sans hésitation les 2 entames. La petite fille lui demande :

- Maman, pourquoi on coupe les bouts du rôti avant de le faire cuire ?
- Pourquoi ? Eh bien, c'est la recette ! Ma maman le faisait comme ça, tu n'as qu'à aller lui demander.

Par chance, cette petite fille habite dans le même village que sa grand-mère. Elle va la voir (dans son jardin et à 1 mètre de distance) et lui demande pourquoi couper les entames du rôti avant de le faire cuire.

- Ah ben ça, c'est la recette de ma mère, on a toujours fait le rôti comme ça, ma chérie. Mais si ça t'intéresse, va donc lui demander, à ta mémé !

Par chance, cette petite fille a toujours son arrière-grand-mère (qui attend la mort dans un EHPAD du coin). Elle prend rendez-vous avec l'équipe soignante, se douche au gel hydroalcoolique, se brosse les ongles 3 fois 3 minutes, met son masque et arrive à l'EHPAD. Là, elle se frotte les mains avec du détergent avant d'aller rejoindre sa mémé, armée elle aussi d'un masque, assise à 2 mètres derrière une plaque en plexiglas...

- Bonjour Mémé ! Je voulais te demander pourquoi on coupe les bouts du rôti avant de le mettre au four...
- Pourquoi j'ai envie de faire pipi avant le lever du jour... ?

- Non... le RÔTI du dimanche.... Ta recette... Pourquoi tu COUPES LES BOUTS avant de mettre dans le FOUR
- Ah, le rôti ! ben ça, ma petite, c'est parce qu'à l'époque, ton pépé et moi, on habitait une toute petite chambre de bonne, pis le four, ben forcément, l'était tout petit, alors, ben, je coupais le rôti pour qu'ça rentre, quoi !

Prenons-nous suffisamment le temps de nous interroger sur le bienfondé des règles qui cadrent notre vie depuis que nous sommes enfants ? Bien sûr, il est important de connaître les principes de fonctionnement de la société dans laquelle nous évoluons, d'apprendre les conventions qui régissent notre environnement, lorsque nous sommes enfants.

Mais une fois adultes, ne devrions-nous pas effectuer une mise à jour, en fonction de qui nous sommes devenus et de comment a évolué notre environnement sociétal ?

Il me semble que nous avons tellement appris, intégré, que « la vie c'est pas facile, il faut se préparer à se prendre des claques dès le plus jeune âge, on peut pas faire ce qu'on veut, des cons, des avec-qui-on-est-pas-d'accord, des hiérarchiques exigeants voire despotes il y en aura, alors autant s'y confronter au plus tôt, sinon plus tard on n'est pas armés face à la violence des éléments qui échappent à notre contrôle. »

Et nous, parents, nous faisons porte-parole de cette vision de l'avenir, parfois malgré nous, juste parce que c'est ce qu'on a appris.

Voilà donc le message que nous envoyons à nos enfants, quotidiennement. Grandir, c'est souffrir, il faut s'y préparer, c'est comme ça, on n'a pas le choix, alors autant s'armer le plus tôt possible, se forger une carapace bien épaisse, pour essayer d'être plus fort quand ça nous tombera dessus.

Et si ?

Et si prendre le temps de se construire sereinement, et si explorer ses potentiels et ses affinités premières plutôt qu'aiguiser sa méfiance et ses défenses, et si découvrir ce qui nous enthousiasme plutôt qu'apprendre, souvent sans les comprendre, des notions théoriques déconnectées de la pratique, et si apprendre à identifier ce qui nous traverse et en prendre conscience plutôt que de le rentrer au plus profond de soi en étant persuadé d'être le ou la seul.e à le ressentir, et si ouvrir la discussion pour s'assurer de ce que l'autre traverse, au lieu de faire des suppositions à partir de son seul prisme de perception ?

Et si prendre contact avec soi nous aidait à entrer en communication avec les autres ?

Oui, aujourd'hui, nous vivons à notre rythme, avec juste ce qu'il nous faut de moments cadrés et choisis.

Pas de stress le matin, une mise en route entre 8 et 9h, la journée s'écoule au gré des envies et, seulement si nécessaire, des impératifs : jeux, parfois à visée clairement éducative, balades où on en apprend toujours plus qu'on croit, temps d'écran libre qui s'avèrent parfois curieusement bénéfiques sur des plans auxquels nous n'aurions pas pensés, lecture qui permet de travailler l'orthographe sans en avoir l'air, dessin dont il n'est pas nécessaire de décrire les bienfaits, et, parfois, quelques

exercices dans un cahier académique. Ça me rassure, voire ça m'impressionne, la facilité avec laquelle ils y arrivent, quand ils s'y mettent !

Pas de stress le soir, iels peuvent jouer jusqu'au dîner avec les voisins du lotissement d'à côté, joyeuse petite tribu de 5 à 12 ans, qui joue à loup-touche-touche (moi je disais « chat »), cache-cache, trampoline, ou autre.

Nous avons le temps de le partager ensemble. Je les redécouvre. Je suis témoin de leurs progrès comme lorsqu'iels étaient tout petits... à une autre échelle, bien sûr ! Je vois les paliers qu'iels franchissent, je m'imprègne de leurs petites victoires quotidiennes. Et loin de vouloir tout contrôler, tout savoir de leur vie, j'essaie seulement de leur offrir cet espace dont iels ont besoin pour se découvrir sereinement, et qui évolue constamment...

Je me rends compte de leur incommensurable capacité d'apprendre, et iels me surprennent à comprendre et à intégrer des notions parfois complexes par des biais jugés détournés, mais fichtrement efficaces. L'expérimentation par le jeu, la compréhension par la pratique. Identifier leur façon de percevoir le monde, et nourrir leur soif d'apprendre en partant de là... Richesse impalpable.

J'apprends à leur laisser le temps d'intégrer des notions à leur rythme. Nous sommes bien souvent impatient.es de les voir acquérir telle ou telle compétence, et nous en oublions le chemin que nous avons nous-mêmes parcouru avant de l'assimiler... et leur mettre la pression en leur faisant comprendre qu'on estime qu'iels devraient déjà savoir faire ne les aide pas ! Alors que l'air de rien, si l'on accepte que la notion ne soit pas encore comprise, et qu'on leur laisse le temps, il suffit bien souvent de quelques jours pour qu'iels se l'approprient.

Un exemple récent illustre assez bien ce propos :

En vacances dans une maison de location, nous découvrons le seul et unique jeu de société sur place, Enigmo. Il s'agit d'un chevalet muni de 10 volets numérotés de 1 à 10, cachant chacun une lettre d'un mot à découvrir.

Première partie, nous suivons les règles, chacun pour soi, celui qui devine le mot remporte le nombre de points indiqués sur les volets qui n'ont pas été soulevés. C. nous pulvérise, mélange de bonne déduction et de chance, puisque c'est souvent son tour quand il devient facile de deviner le mot...

S. se vexe, il ne veut plus jouer (il faut dire que sa sœur a bien souvent une chance insolente au jeu, c'est même statistiquement improbable !). Je propose qu'à la prochaine partie nous jouions collectivement, et que nous comptions le nombre total de points, quitte à essayer d'augmenter notre score aux parties d'après. Il n'a pas l'air convaincu sur le moment.

C., qui avait noté chaque score sans les additionner au fur et à mesure, entreprend de calculer le total dans une grande addition posée. Je lui explique que, en général, on additionne chaque nouveau coup directement au précédent total.

Le lendemain, C. propose une partie, S. accepte à condition qu'on joue en équipe, comme je l'avais suggéré la veille. La partie est beaucoup plus drôle, pas de pression de faire mieux, plus que l'autre, nous jouons pour faire un maximum de points tous ensemble, pour le plaisir.

C. compte les points.... Et cette fois, elle pose ses additions à chaque nouveau coup, et calcule au fur et à mesure.

Le lendemain, c'est S. lui-même qui propose une partie, que nous acceptons volontiers. C. note les points. Je remarque qu'elle n'a plus besoin de poser ses additions. Je lui demande si elle s'en rend compte.

- Oui, me dit-elle, c'est parce que maintenant j'ai des trucs pour calculer plus vite. Et si c'est trop compliqué, je pose l'addition sur un papier mais dans ma tête. C'est ça le calcul mental, je crois.

Par le biais de ce seul jeu, et au-delà de l'orthographe des mots et de la capacité à deviner un mot de 10 lettres à partir d'un minimum de lettres dévoilées, nous avons pu abordé les additions, posées puis mentales, ainsi que l'esprit d'équipe et le bonheur de jouer ensemble...

D'une manière générale, les explosions de colère et de frustration font place aux expressions vibrantes des émotions, bien plus souvent joyeuses et riantes qu'elles ne l'ont jamais été.

Les désaccords et les incompréhensions ne sont pas rejetés, on essaie d'y faire face, en fonction de la sensibilité de chacun. Et ça fonctionne plutôt souvent jusqu'ici. Les conflits finissent par être désamorçés, quand plus personne ne se sent lésé.

S. modère son personnage de ténébreux-sérieux-mystérieux et exprime avec beaucoup de finesse ce qu'il ressent lorsqu'il est contrarié, et laisse pétiller la joie qui sort de son corps comme les étincelles de ses yeux, dans des mouvements et des attitudes qu'il ne se permettait pas avant. Sa précision et sa méticulosité s'affinent, dans bien des domaines. Et je suis heureuse de le voir se permettre de déconner, de faire le fou, d'explorer prudemment l'autre côté du cadre qu'il a très tôt intégré, de repousser à son rythme les limites qu'il s'était très vite imposées...

C. boude toujours, mais beaucoup moins souvent ! Elle qui exprimait puissamment son mal-être, elle partage maintenant aussi ardemment son bien-être. Et même si elle a encore visiblement régulièrement besoin de se confronter aux émotions douloureuses, quitte à s'inventer de bonnes raisons de souffrir (son côté drama queen, j'ai mis du temps à le comprendre, et sans être encore totalement sereine avec ça, je chemine en partant de ce constat...), finalement, ça lui permet aussi de prendre conscience des émotions agréables et de nous en faire part. Aujourd'hui, elle me dit que ce qu'elle préfère, c'est me faire rire.

Iels sont tous les deux beaucoup plus doux, câlins et démonstratifs. Chacun à leur façon, enthousiastes et curieux, drôles et subtils, débordants d'énergie, de questions, de propositions, d'idées, d'envies.

En les entendant régulièrement éclater de rire ou chanter sans y penser, je me rends compte que c'était beaucoup moins le cas, avant.

Et moi ! Que de chemin parcouru depuis cette décision en décembre 2019... Je prends pleinement le sens de l'intitulé « Instruction en Famille », car c'est bien de cela qu'il s'agit... Je grandis avec eux.

Bouger mes repères m'a demandé beaucoup de ressources, et m'a tout d'abord plongée dans un désarroi profond, effarée par l'ampleur du chemin à parcourir, terrorisée par le gouffre que cela a ouvert brutalement à mes pieds. Pétrifiée à l'idée de devoir revoir tout mon système de valeur, mon

positionnement général, mon rapport au temps, et chaque jour être confrontée à mes propres résistances et pensées limitantes...

Mais ces mois de maturation, de marécages, de doutes, de brouillard sans éclaircies, d'apathie et d'incapacité d'action ne sont-ils pas un passage obligé dans un processus de création ? Un enfant ne met-il pas 9 mois à naître... ? Neuf mois de transformation, d'intense activité interne, parfois perturbants pour la mère, qui donnent ensuite naissance à une merveille de technologie naturelle, appelée à aller plus loin que la matière qui l'a mise au monde.

Tout comme nous avons du mal à laisser le temps d'apprendre à nos enfants, nous ne prenons pas le temps de considérer ces passages à vide comme éventuellement fertiles. Nous résistons, nous nous auto-flagellons de ne pas être dans l'action, de ne pas être productif, là maintenant tout de suite, nous culpabilisons de nous sentir figés dans des considérations mentales. Nous nous dévalorisons en interne de ne pas être capable de sortir de cet état de latence désagréable, qui se renforce plus on essaie de forcer le système et d'aller plus vite que le processus naturel d'assimilation des éléments...

Ces passages ne répondent pas à la logique de rentabilité immédiate dans laquelle nous baignons. Laisser le temps au temps. Sans se perdre complètement ! Toujours ce fragile équilibre à trouver entre deux notions antagonistes. Mais quand, à la période d'introspection douloureuse, succède une période de félicité intense, il est légitime de se demander si ce n'était pas nécessaire d'en passer par là pour accéder à la marche d'après.

Et surtout, ne pas attendre que ça aille mal pour réaliser que ça allait bien.... Ne pas s'accrocher à tout ce qui ne va pas, et se réjouir pleinement des moments où l'on se sent bien... Ce qui n'empêche pas d'être lucide, au contraire !

L'être humain est un être évolutif, dont les besoins et les aspirations changent au fil des années parcourues. La société autour évolue elle aussi, et ce qui était vrai hier ne l'est parfois plus le lendemain. La période de crise sanitaire que nous traversons depuis plus d'un an est un exemple indéniable... Nous avons besoin de nous mettre à jour régulièrement, et de remettre en question ce que nous croyions acquis.

Et l'école ne nous apprend pas ça.

Prenons le temps d'apprendre à nous connaître, permettons-nous de vivre nos moments de doutes et d'incertitudes, ils sont nécessaires pour donner vie à quelque chose de cohérent, d'épanouissant, et de transcendant.

Nos pires prisons sont intérieures.... Essayons de ne pas les transmettre de fait à nos enfants et laissons leur l'espace pour trouver leurs solutions à leur environnement, aux enjeux de leur futur et aux défis de leur vie.

Epilogue

Quel que soit le choix que l'on fasse par rapport à l'éducation de nos enfants, l'important reste d'avoir le choix !

Le projet de loi proposé par notre présidence actuelle est une atteinte grave aux droits de l'homme et du citoyen en général, et aux droits de l'enfant en particulier (sans m'étendre sur son caractère allègrement raciste).

« Les citoyens doivent pouvoir éduquer leurs propres enfants comme ils le veulent, parce qu'ils en sont responsables et que la transmission éducative est à leur charge. C'est la liberté d'enseignement. Un gouvernement qui embrigade les enfants dans des écoles ou des groupes de jeunesse obligatoires est une dictature. » *Manuel d'instruction civique et morale, CM1-CM2, éd. Librairie des Ecoles, chap. 39. Dépôt légal août 2011.*

L'instruction en famille, nous permet de cheminer ensemble à notre rythme... et ça nous fait du bien ! Où est le mal ?

Le monde d'aujourd'hui a-t-il besoin d'encore plus de théoriciens et d'experts, ou plutôt d'individus conscients de leurs forces et de leurs faiblesses, à l'écoute des êtres qui les entourent et de leur environnement, et en capacité de proposer des alternatives à un modèle en déclin dont les signes d'effondrement se font chaque jour un peu plus sentir ?

Bien sûr, il y a le principe de réalité, avec lequel il est important d'apprendre à composer. Cependant, il est aussi primordial de ne pas le laisser régir totalement nos vies, et ne pas oublier de garder de la place pour le rêve, l'utopie, l'idéal à atteindre... et même si nous ne faisons qu'en prendre la direction sans vraiment y parvenir, ce n'est clairement pas en restant sur place que nous arriverons à avancer....

A chacun de nous d'inventer sa propre narration.

Bibliographie/Références

Psychologie enfantine :

Au cœur des émotions de l'enfant, Isabelle Fillozat

Apprendre autrement avec la pédagogie positive, Isabelle Pailleau/Anouk Hakoun

Libérons la créativité de nos enfants, Marie Gervais

Les lois naturelles de l'enfant, Céline Alvarez

Petit décodeur illustré de l'enfant en crise, Lynda Corazza/Anne-Claire Kleindienst

Psychologie physique :

Votre corps a une mémoire, Myriam Brousse

Philosophie :

Les quatre accords toltèques, Don Miguel Ruiz

Le pouvoir du moment présent, Eckhart Tolle

L'âme du monde, Frédéric Lenoir

Le philosophe qui n'était pas sage, Laurent Gounelle

L'arbre-monde, Richard Powers

La vie secrète des arbres, Peter Wohlleben

La Horde du Contrevent, Alain Damasio

Le meilleur des mondes, Aldous Huxley

Autres sources/inspirations :

André Stern, articles divers et conférence

Thierry Pardo, les pirates de l'éducation

Jérémy Mercier, articles et webconférences

Un autre chemin, série documentaire, Muriel Barrat

Et toutes mes discussions et échanges avec les uns, les autres !